Le Numéro : 10 CENTIMES — N° 78 — 23 Septembre 1896 — 7 FRANCS par An.

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

ABONNEMENTS :
et Départements. . . . . 7 fr.
ger. . . . . 10 fr.
bonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION ·
ES CARRÉ ET C. NAUD, ÉDITEURS
3, RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Méd. de l'hôpital d'Aubervilliers
E. BONNAIRE, Professeur agrégé, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M LERMOYEZ, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL
Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

INFLUENCES INDIVIDUELLES ET LES MES DE LA PHTISIE PULMONAIRE AIGUE, M. A.-F. PLICQUE. 489
MONIE ET GROSSESSE, par M. SCHUHL. . . 491

ine pratique : Traitement du rhumatisme blennagique, par M. R. ROMME. 492

ANALYSES

rgie : De l'évolution lente du cancer du gros int et de son traitement, par M. E. CRESPIN. — Nouprocédé de traitement des hernies gangrenées, par BOGDANIK. — Intervention dans la thrombose des par M. LAMBOTTE 494
trique et Gynécologie : Grossesse extra-utéar migration externe de l'œuf fécondé, par M. MAOVSKY. — Sur un cas de vomissements incoercibles nt la grossesse; accouchement prématuré par le dé de Krause, par M. FABRE 494
atologie et Syphiligraphie : Les injections de iel dans le traitement de la syphilis, par M. L. JUL. 494
hérapie, Opothérapie : Organothérapie par re, par M. MURET 495
ine légale et toxicologie : Les irresponsables t la loi, par M. LAMESLE 495

sse viande : Étude comparative de la viande de e, des lycées, des collèges, des pensionnats, des ces, des prisons, des restaurants populaires, par VILLAIN 495

mination du sexe, par M. E. CAZALIS. . . . CCCLIX

SOCIÉTÉS SAVANTES

mie de médecine CCCLXI
és étrangères : Italie CCCLXI

FORMULAIRE PRATIQUE

la phtisie des diabétiques. — Lichen simplex chro. — Contre la toux spasmodique CCCLXI

VARIÉTÉS

que contient une glace. — Voici l'analyse que nt MM. Mac Fadgen et Collyer des glaces que vendes glaciers anglais. Elles ne contiennent que r 100 de matières solides, le reste c'est de l'eau. atières solides consistent en graisse 4 pour 100, 12 pour 100, amidon 6 pour 100, matières albumi- 4 pour 100, matières minérales 1/2 pour 100. microscope y révèle la présence de poussières de charbon, de débris de paille et de bois, de fibres textiles, de tabac, de cellules épithéliales, de poils, de mouches, de tissu musculaire, de pattes de punaises et même des punaises tout entières.

A l'examen bactériologique, 7 millions de microbes par centimètre cube, tandis que le centimètre cube de glaces vendues en boutique n'en renferme que le chiffre respectable d'un million. Ces microbes sont d'ailleurs d'espèces variées, depuis le coli-bacille jusqu'aux spirilles, depuis les staphylocoques pyogènes jusqu'aux diverses variétés des microbes de la putréfaction.

La vieille Faculté de médecine. — Nous devons à M. Dagincourt ces notes très érudites sur le berceau de notre Faculté de médecine, dont nous parlons d'autre part.

L'établissement de la Faculté, dans la rue de la Bûcherie, qui s'appelait alors rue du Feurre, remonte à 1281. Avant cette époque, les médecins qui étaient tous des clercs se réunissaient, moyennant rétribution, soit près du bénitier de Notre-Dame, de Sainte-Geneviève ou de l'église des Mathurins.

En 1281, quand l'Université de Paris se constitua, les médecins se donnèrent des statuts, et formèrent alors une corporation distincte qui devint une des quatre facultés. Les autres étaient : la Théologie, les Décrets et les Arts. C'est à côté de l'Ecole des Arts, rue du Feurre, que la faculté naissante choisit son domicile.

Du premier enseignement qui y fut donné, nous ne savons pas grand'chose, sinon que l'installation était fort précaire et que les étudiants étaient assis par terre sur la paille, « pour éloigner d'eux tout sentiment d'orgueil ».

En 1369, la Faculté acquiert l'immeuble situé au coin de la rue des Rats (rue de l'Hôtel Colbert) et de la rue de la Bûcherie; en 1469, elle fait l'acquisition de la maison des Chartreux qui la joûtait rue de la Bûcherie, moyennant dix livres tournois de rente; en 1511, elle construit une chapelle et, en 1519, elle achète un nouveau terrain pour faire un jardin botanique. C'est en 1608 que fut construit le premier amphithéâtre, dit amphithéâtre de *Riolan*, qui l'inaugura.

Mais toutes les constructions étaient peu solides, et se seraient bientôt écroulées si Michel Le Masle n'avait fait don à la Faculté, en 1669, de 20,000 livres pour faire les réparations nécessaires, comme en fait foi la plaque commémorative qui existe encore aujourd'hui.

L'amphithéâtre actuel fut construit à la place de l'ancien, en 1742, et fut inauguré par *Winslow*; mais, vers 1775, il fallut abandonner les vieux bâtiments trop petits et trop délabrés, et la Faculté se transporta rue Jean de Beauvais dans les anciens locaux de l'Ecole de Droit qui venait de les quitter pour les bâtiments actuels.

Puis vint la Révolution qui détruisit toutes les vieilles corporations et, en 1796, ce qui restait de l'ancienne Faculté et du Collège de chirurgie reparut après la tourmente sous le nom d'Ecole de santé, qui s'installa dans les bâtiments actuels de la Faculté, que venaient de faire construire, il y avait peu d'années, les chirurgiens pour leur Collège de chirurgie.

Telle est l'histoire de ces vieux bâtiments qui ont, pendant cinq cents ans, abrité nos pères et où s'est conservée la tradition médicale de l'antiquité.

(*La Chronique médicale.*)

ICHY-CÉLESTINS
RABANA — *Purge et Guérit.*
HAMAMELIDINE LOGEAIS
RRITZ, ERMES, LINS — Sources chlorurées sodiques fortes, bromo-iodurées, à 24° de salure. Lymphatisme, Tuberculose ganglionnaire et osseuse. *Rachitisme. Mal. de l'enfance et de la femme.*
OBJETS DE PANSEMENT DESNOIX
Glycérophosphate de chaux Freyssinge.
BORICINE MEISSONNIER Antisepsie des muqueuses.
COTON IODÉ DU Dr MÉHU

LA DÉTERMINATION DU SEXE

Par M. E. CAZALIS
Docteur ès sciences.

Pour quelles raisons un œuf ou un embryon évolue-t-il dans le sens mâle ou dans le sens femelle? C'est là une des questions les plus ardues de la Biologie générale, mais aussi l'une des plus intéressantes, tant par la portée philosophique qu'en raison des applications pratiques qui découleraient de sa solution. Or, cette solution, pour chimérique qu'il puisse paraître de la chercher, serait relativement peu éloignée, si nous en croyons la Revue générale des Sciences, *qui nous apporte à ce sujet un précieux recueil d'observations positives.*

L'importance du problème est telle que nous croyons devoir résumer pour nos lecteurs les principaux faits actuellement acquis à la science. Nous en emprunterons la description à la remarquable étude que M. L. Cuénot, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Nancy, vient de publier dans la Revue générale des Sciences [1].

* * *

Les faits aujourd'hui connus et que cite M. Cuénot se rapportent à trois cas : tantôt, en effet, c'est la structure de l'œuf non fécondé, c'est-à-dire de l'élément femelle, qui détermine le sexe; tantôt, c'est l'acte même de la fécondation, tantôt, enfin,

Fig. 1.

Femelle parthénogénétique d'une Daphnie, le Moina macrocopus Kobin. — A, anus; C, cavité incubatrice remplie d'embryons (œufs d'été).

ce sont les conditions physiques postérieures qui agissent sur l'embryon.

Ces derniers modes s'observent dans différentes classes du règne animal; comme exemples du premier, M. Cuénot cite les Daphnies, petits crustacés fréquents dans les mares d'eau stagnante, où ils se multiplient souvent avec une rapidité extraordinaire. A l'état normal, on ne trouve que des femelles, lesquelles pondent sans discontinuer dans leur cavité incubatrice (fig. 1) des œufs de petite taille, à coque

1. *Revue générale des Sciences pures et appliquées*, 10e livraison de 1896, chez G. Carré et C. Naud, à Paris.

mince, non fécondés (*œufs d'été*); l'accélération est telle que, parfois, les embryons en voie de développement renferment des œufs tout prêts à évoluer, de sorte qu'on a ainsi trois générations emboîtées les unes dans les autres.

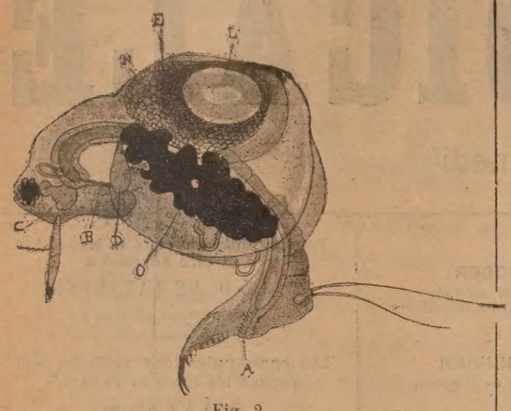

Fig. 2.

Femelle d'une Daphnie, le Moina rectirostris avec un œuf durable en voie de développement dans l'ovaire gauche. — A, anus; B, œsophage; C, cerveau; D, mandibule; E, enveloppe de l'œuf durable (*ephippium*), comprenant une loge creuse L, et un flotteur N; O, œuf durable rempli de matières de réserve.

Dans certaines circonstances, que nous préciserons tout à l'heure, les mâles se rencontrent mêlés aux femelles, et, de plus, presque toutes celles-ci, au lieu de pondre des œufs d'été, forment des œufs d'une autre nature, susceptibles de fécondation, à coque dure, à réserves abondantes et à évolution très lente (*œufs durables*). Les mâles naissent exclusivement d'œufs d'été; les femelles naissent à la fois d'œufs d'été non fécondés et d'œufs durables fécondés.

Les circonstances qui provoquent l'apparition des mâles et des œufs durables ont été déterminées avec une grande précision par Rolph, Kürz et de Kerhervé. Des Daphines parfaitement nourries donnent sans discontinuer des femelles parthénogénétiques, qui pondent des œufs d'été, lesquels redonneront des femelles indéfiniment. Que la provende vienne à diminuer, soit par la concurrence d'une autre espèce, soit par la multiplication dans un espace restreint, un certain nombre d'œufs donnent des mâles; de plus, presque toutes les femelles fabriquent cette fois des œufs durables qui seront fécondés par les mâles, et pourront attendre le retour de circonstances favorables.

C'est dans l'ovaire même que se détermine le sexe de l'œuf, par la quantité et la nature des réserves qui s'y accumulent. Cela est évident pour l'œuf durable (fig. 2), reconnaissable bien avant qu'il n'ait quitté l'ovaire et qu'il soit question de fécondation : l'ovogénèse suit dans ce cas une marche particulière, destinée à augmenter les réserves de l'œuf. Quant aux œufs qui donnent des mâles, il est bien probable aussi qu'ils se déterminent comme tels dans l'ovaire; les mâles étant un peu plus petits que les femelles, ces œufs doivent exiger moins de réserves nutritives, et l'on comprend bien l'influence directe de la disette.

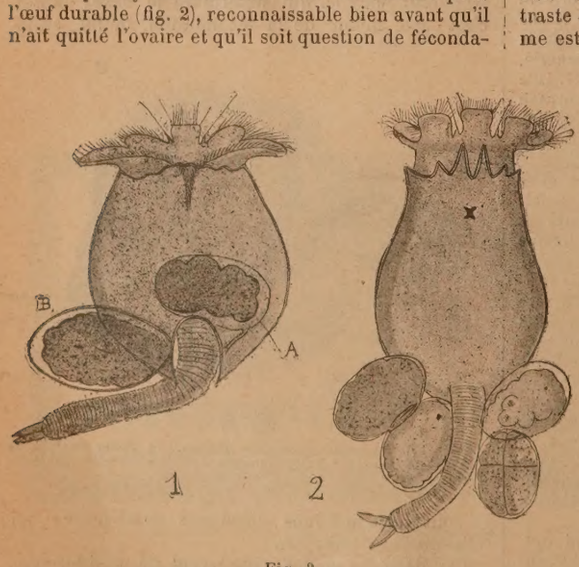

Fig. 3.

Brachionus urceolaris Ehr. : 1, *pondeuse d'œufs femelles, vue du côté ventral.* — A, œuf non mûr encore dans l'ovaire; B, œuf renfermant un embryon développé. — 2, *pondeuse d'œufs mâles, vue du côté dorsal*; elle porte attachés au corps quatre œufs à divers états de développement.

Un exemple du même mode nous est fourni par un petit Rotifère, l'Hydatine (n° 1 et 2, fig. 3), espèce chez qui certaines mères ne pondent que des œufs destinés à donner des mâles, alors que les autres mères produisent uniquement des femelles. Ici, comme on voit, le sexe de l'individu est donc irrévocablement décidé par la *nature* de sa mère. Le problème consiste donc en ceci : qu'est-ce qui détermine la nature de pondeuse d'œufs mâles ou femelles? C'est ce que Maupas a étudié avec un plein succès [1].

C'est au moment où chaque œuf se différencie dans l'ovaire, en commençant son développement, que se fixe définitivement la nature de la pondeuse qui en sortira; l'agent modificateur est la *température*, comme le montrent les expériences suivantes : entre 14 et 15 degrés, les œufs pondus par cinq Hydatines donnent naissance à 5 pour 100 de pondeuses d'œufs mâles et 95 pour 100 de pondeuses d'œufs femelles. Entre 26 et 28 degrés, cinq Hydatines, sœurs des précédentes, donnent 97 pour 100 de pondeuses d'œufs mâles et 3 pour 100 de pondeuses d'œufs femelles. Maupas a fait changer successivement le sexe des pondeuses en transférant plusieurs fois de suite des Hydatines du chaud au frais, et, dans une des pontes au chaud, il a obtenu une fois jusqu'à 100 pour 100 de pondeuses d'œufs mâles.

En résumé, chez les Daphnies, Pucerons, Hydatines, etc., le sexe d'un individu est déterminé soit par la structure de l'œuf non fécondé dont il sortira, soit même encore plus tôt par la structure de l'œuf maternel.

* * *

Des phénomènes très différents s'observent chez les abeilles et les guêpes. La reine donne naissance à des femelles ou à des mâles, suivant qu'elle est fécondée ou non. Si on lui coupe les ailes, de façon à empêcher le vol nuptial d'avoir lieu, les œufs qu'elle pondra donneront tous des individus femelles [2].

Chez un autre Hyménoptère, l'Osmie, la répartition des sexes dans le nid est, au moins, aussi curieuse : cet Hyménoptère pond soit dans des roseaux creux, soit dans les loges abandonnées d'un autre Hyménoptère (Anthophore); or, il dépose ses œufs de telle façon que ceux des femelles sont toujours dans une loge spacieuse, avec une abondante nourriture, tandis que ceux des mâles sont dans une loge plus étroite et moins bien approvisionnée. Quand l'Osmie pond dans une loge d'Anthophore (fig. 4), le contraste est saisissant (E. Nicolas) : cette loge piriforme est trop large pour deux œufs mâles, mais trop petite pour deux œufs femelles : aussi l'Osmie pond-elle un œuf femelle dans la région ventrue, puis, par une cloison, isole la région rétrécie où elle pondra un œuf mâle; si l'on retourne la loge en ayant soin de faire un orifice au sommet, la disposition des œufs sera encore la même, mais l'œuf mâle sera pondu le premier. Si l'on change les œufs de place, le sexe reste tel qu'il était prévu, mais la femelle mal nourrie est chétive, tandis que le mâle acquiert un volume anormal; la nourriture n'est donc ici pour rien dans la détermination du sexe.

* * *

Dans d'autres espèces animales, au contraire, le sexe ne se détermine que longtemps après la fécondation : l'embryon ou la larve est réellement neutre, puis le sexe se décide dans un sens ou dans l'autre, entraînant le développement des organes annexes et des caractères sexuels secondaires. L'état d'indifférence dure plus ou moins longtemps et semble cesser sous diverses influences parmi lesquelles l'abondance et la qualité de la nourriture interviennent d'une façon souvent très marquée. D'après Mary Treat et Gentry, des Chenilles mal nourries ou mises à la diète avant de chrysalider donnent des papillons mâles, tandis que des Chenilles de la même ponte, abondamment nourries, do des femelles.

Mais c'est surtout sur les grenouilles que l'o sède des documents démonstratifs. Yung, o sur le *Rana esculenta*, a obtenu des résultat logues, mais il a mieux précisé que Born les tions de l'expérience. A l'état normal, il y a cette espèce, environ 57 pour 100 de femelles. a nourri un premier lot de têtards avec de la de bœuf, un deuxième avec du poisson, u sième avec de la chair de Grenouille. Il a 78 pour 100 de femelles dans le premi 81 pour 100 dans le deuxième, et 92 pour 10 le troisième. La nourriture animale, bien plus rable au développement que la nourriture vé favorise donc considérablement la producti sexe femelle.

* * *

Sans doute, ces faits, si suggestifs qu'ils se trent, ne nous apportent pas encore la soluti problème chez les animaux supérieurs, ch Mammifères, et, disons-le, là où elle nous in le plus, chez l'Homme. Cependant, lorsqu' médite, on se trouve forcément conduit à qu vues nouvelles sur les conditions de la for du sexe dans notre propre espèce; on est an considérer sous un nouveau jour des obser déjà anciennes et demeurées, jusqu'à présen

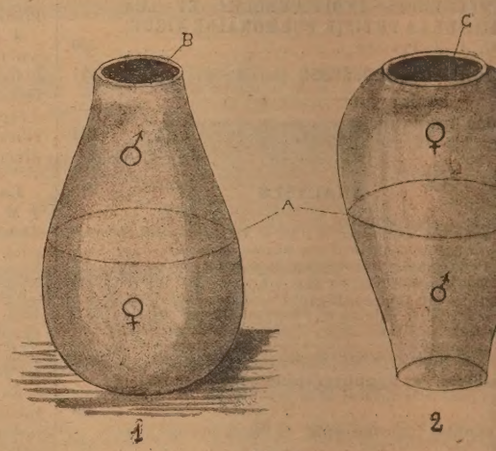

Fig. 4.

Loges d'Anthophores occupées par les Osmies, montrant les places par les œufs mâle et femelle. — 1, position naturelle, le goulot en position renversée, le goulot en bas. — A, cloison intérieure séparant deux loges; B, ouverture normale de la loge d'Anthophore; C, ouverture pratiquée dans la calotte pour permettre la ponte de l'Osmie. — E. Nicolas.

interprétation. Sous ce rapport, il n'est peut-être pas inutile de rappeler les faits suivants, qui, aujourd'hui, semblent certains :

1° La glande génitale ne se différencie histologiquement en ovaire ou testicule que longtemps après la fécondation, et il est permis de croire que la détermination coïncide avec cette différenciation ne la précède que de très peu;

2° Il y a des mères, peu nombreuses d'ailleurs, qui ne donnent naissance qu'à des rejetons d'un seul sexe, et cette particularité est souvent héréditaire;

3° Dans des conditions moyennes, le nombre relatif des deux sexes est toujours à peu près le même : 106 garçons pour 100 filles, 100 étalons pour 99 juments, etc.

Cette constance peut s'expliquer de deux façons, ou bien la production dont nous ignorons le processus (Düsing), ou bien les conditions déterminantes sont telles qu'il y a autant de chances pour la production de l'un et l'autre sexe.

La plupart des théories se sont établies sur une base statistique; mais, du sac de la statistique on tire à peu près toutes les moutures, quand on cherche bien, et les tableaux les plus démonstratifs n'ont pas tardé à être démolis par d'autres tableaux non moins démonstratifs. C'est ce qui est arrivé à Hofacker et à Sadler, suivis par Göhlert, Le Boulanger, Noirot, Breslau : ils avaient conclu que l'époux le plus âgé a le plus de chances de transmettre son sexe au produit. L'observation la plus vulgaire, ainsi que les statistiques de Stieda et de Berner, mettent à néant cette assertion.

1. *Revue générale des Sciences pures et appliquées*, T. VII, p. 477, 1896.

2. Nous n'avons pas à parler ici du phénomène, bien connu, de l'*avortement*, qui résulte de la privation de nourriture imposée aux larves virtuellement femelles.

e théorie très répandue, bien que très vague, elle de la « vigueur comparative ». Pour les Girou, etc.), c'est le parent le plus vigoureux lonne son sexe au produit; pour les autres e, Starkweather), c'est juste le contraire, le t supérieur produit le sexe opposé au sien. contradiction juge la théorie ; d'ailleurs, ient expliquer que, chez un Mammifère à por- le nombreux petits, ceux-ci sont presque tou- de sexe différent? Et puis, qu'est-ce que cela dire, la vigueur comparative? Quelle mesure tra-t-on pour l'apprécier?

somme, conclut M. Cuénot, on ne voit guère leux théories à retenir : celle de l'âge relatif roduits sexuels, et celle de l'influence de la ion; elles se séparent sur une question mal- usement impossible à trancher : la première se que c'est au moment même de la fécunda- que le sexe se détermine, tandis que la de admet que l'embryon est réellement neutre, ient, pendant un temps plus ou moins long vie intra-utérine.

i qu'il advienne de ces hypothèses, le biolo- aurait tort de ne pas s'en servir. La possibilité éprouver est chose admissible. Si la théorie ge relatif des cellules sexuelles est la bonne, serait pas impossible de faire de la détermina- olontaire, en combinant la date du rapproche- ent et celle des règles, comme il a été dit plus avec cette restriction qu'il n'est pas très sûr a chute de l'œuf coïncide avec le début des ; si l'on admet le rôle déterminant de la ion, il sera beaucoup plus difficile de mettre ryon dans un état favorable ou défavorable; t que des mères anémiques ou phtisiques nt naissance aussi bien à des filles qu'à des ns semble de nature à inspirer un profond cisme au sujet des tentatives de détermina-. olontaire basées sur la théorie nutritive. Tou- il ne faudrait pas considérer la chose comme sible; qui sait si une substance comme la léci- par exemple, qui a une action si curieuse sur issance et la multiplication des cellules [1], ne ait pas agir sur la détermination du sexe? Le ème est loin d'être résolu, mais c'est déjà oup que d'avoir pu le formuler nettement.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

22 Septembre 1896.

Lereboullet lit le discours qu'il a prononcé sur la de M. Rochard.

Debove lit un rapport sur le mémoire présenté . **Clozier** (de Beauvais), et ayant pour titre : L'in- tion gastro-intestinale chez les névropathes.

Porak lit un rapport sur les mémoires présentés e prix Capuron.

Bendersky (de Kiew) présente à l'Académie un eil d'une extrême simplicité, qui permet d'effectuer cussion auscultée. Cet appareil est applicable au stic de la distension gastrique, de la gastro- etc. Il permet de délimiter non seulement les es creux, comme l'estomac et l'intestin, mais le a rate, le cœur, le poumon, etc. Un dispositif par- r permet à deux personnes d'ausculter à la fois, n peut même adapter à l'appareil assez de tubes faire une démonstration qui sera suivie par plu- auditeurs à la fois. M. Labbé.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

ITALIE

Académie de médecine de Rome, **Concetti** a fait une unication sur la **sérothérapie de la diphtérie.** elle d'abord que, dans une communication de l'année re, il avait formulé certaines réserves; aujourd'hui, t devoir traiter de nouveau ce sujet, d'autant plus nombre d'observations qu'il possède actuellement en supérieur à celui de l'année dernière. Un autre pour lequel il tient à revenir sur cette question est ans plusieurs sociétés savantes, un certain nombre decins ont relaté des faits isolés, qui tendraient à dis- er cette méthode thérapeutique. Concetti se pro- le démontrer que les principales accusations por- ontre la sérothérapie ne sauraient être prise en sérieuse considération, attendu qu'elles sont le résultat d'une interprétation défecteuse des phénomènes cliniques observés et qu'elles tiennent aussi à une technique déplorable.

Les adversaires de la sérothérapie invoquent :

1° L'action nocive du sérum sur les reins;

2° L'action hyperthermisante du sérum qui met en danger la vie des enfants;

3° L'influence que possède le sérum d'augmenter le pouvoir pathogène des autres microorganismes (streptocoques, staphylocoques, pneumocoques, etc.);

4° Les dangers de mort subite (comme dans les cas de Langerhans).

Voulant ne baser ces remarques que sur les cas qu'il a observés personnellement, Concetti note tout d'abord ce fait que, sur les 77 enfants qu'il a eu l'occasion de traiter, il a fait l'examen bactériologique chez 56, et c'est seulement chez deux qu'il a pu constater la présence du streptocoque ou du staphylocoque; chez tous les autres, il n'a trouvé que le microbe de Lœffler. Sur ces 77 cas, il n'y a eu que 16 cas de mort, c'est-à-dire 20 pour 100. La mortalité était plus grande (25 pour 100) chez les enfants traités à l'hôpital, ce qui s'explique suffisamment par ce fait bien connu, qu'on n'apporte généralement à l'hôpital que des enfants gravement atteints.

Il convient de faire remarquer, en outre, que le chiffre de la mortalité sus-indiqué baissera de beaucoup si l'on tient compte des cas où la mort est survenue pendant les premières douze heures qui avaient suivi le traitement, cas dans lesquels le sérum n'a pu, bien entendu, exercer son action curative. En réalité, la mortalité générale n'est donc que de 11 pour 100, et même de 50 pour 100 dans les cas de diphtérie laryngée.

Concetti a eu l'occasion d'observer un certain nombre de cas qui démontrent d'une façon bien nette l'inanité des accusations dirigées contre la sérothérapie: chez un enfant dont la mort avait été attribuée au sérum, l'autopsie révéla la présence d'une tuberculose pulmonaire en voie de développement.

Un autre cas concerne un enfant entré en convalescence, et qui mourut de septicémie en l'espace de quatre jours. Ici, il y avait eu, en effet, de l'hyperthermie pendant le traitement; mais cette hyperthermie était due à des abcès multiples survenus dans différentes parties du corps de l'enfant. A l'autopsie, en outre du bacille de Lœffler, on trouva des staphylocoques et des streptocoques, spécialement dans le sang et dans la rate.

En ce qui concerne l'action du sérum sur la température, l'auteur croit pouvoir affirmer que toute élévation de température qui se produit durant le traitement doit toujours être attribuée à l'une des affections suivantes : tuberculose, septicémie, érysipèle, urticaire, bronchopneumonie, etc.

L'action du sérum sur les reins, dont parlent plusieurs auteurs, ne serait pas justifiée d'après Concetti. Il a observé de l'albuminurie, c'est vrai, mais il l'a notée également dans les cas de diphtérie, où l'on n'avait pas eu recours à la sérothérapie; en tout cas, le sérum n'accentue d'aucune façon l'état pathologique des reins.

Les paralysies diphtériques ont été excessivement rares dans des cas observés. On ne les a notées que chez les malades traités trop tard par la sérothérapie.

Enfin, en ce qui concerne les échecs attribuables à la sérothérapie, ils dépendent :

1° De l'intervention trop tardive et de l'emploi de doses trop faibles;

2° Des infections concomittantes;

3° De la diffusion rapide du processus pathologique dans l'arbre aérien, ce qui détermine une rapide asphyxie;

4° De la réaction insuffisante de l'organisme affaibli par d'autres maladies comme la rougeole, la tuberculose, la scarlatine, etc.

Blasi proclame aussi les bienfaits de la sérothérapie antidiphtérique. Il estime qu'il y aurait un intérêt de premier ordre à faire une statistique complète de tous les malades, de façon à pouvoir distinguer les cas traités pendant une épidémie et ceux qui ont été traités isolément. De cette façon, on pourrait établir dans quels cas la sérothérapie donne les meilleurs résultats.

Egidi s'associe aux conclusions des deux précédents auteurs et regrette le scepticisme de certains collègues envers la sérothérapie.

A l'*Académie de médecine de Turin*, **Foà** a rapporté un cas de **kyste congénital du rein.** Il a eu l'occasion d'examiner un fœtus de six à sept mois qui n'a pu être expulsé spontanément, par suite d'une tuméfaction énorme de l'abdomen; on fut obligé d'ouvrir le ventre et il en sortit une énorme quantité de liquide ascitique.

A l'autopsie du fœtus, on ne put constater aucune anomalie des viscères abdominaux; les reins seulement frappaient par leur volume considérable : le rein droit avait le volume de celui d'un adulte, le rein gauche était un peu plus petit. Sous la capsule transparente, on apercevait la substance corticale qui était composée d'un grand nombre de tout petits kystes; ces kystes contenaient une substance transparente, homogène, de couleur jaunâtre. Il s'agissait évidemment d'un kyste congénital du rein. Foà passe en revue les différentes théories émises pour expliquer la pathogénie de ces kystes. Il fait remarquer qu'aucune de ces théories ne saurait expliquer son cas personnel : il n'existait pas de vraie néphrite interstitielle; il n'y avait aucune néoformation épithéliale qui permit de poser le diagnostic de cystoadénome; il n'existait non plus ni oblitération limitée des calices ou des bassinets, ni arrêt de développement de l'appareil collecteur.

Il existait, au contraire, un très grand développement de tissu conjonctif intertubulaire qui était surtout abondant dans les régions correspondant aux papilles et qui se propageait à travers tout le rein jusqu'à la substance corticale. Entre les fibres conjonctives, on trouvait différents éléments cellulaires et aussi de petits vaisseaux de nature embryonnaire.

Cette structure répond bien à un développement anormal du tissu conjonctif intertubulaire. Pour Foà, on peut définir histologiquement son cas un **rein cystique fibromateux**; il se réserve de donner une dénomination définitive lorsqu'il aura pu étudier son cas d'une manière plus complète.

A la même Société, **Battistini** et **Scofone** ont fait une communication sur les **effets de l'antipyrine sur la pression sanguine dans des conditions pathologiques.** Ils font remarquer, tout d'abord, qu'il existe un désaccord entre les auteurs, en ce qui concerne l'action de l'antipyrine sur le cœur. Les pharmacologues considèrent cette action comme inoffensive, tandis que d'autres affirment que, dans les cas où l'antipyrine est donnée à une certaine dose, elle peut déterminer la mort, en provoquant la paralysie du cœur. D'autre part, il est avéré que l'antipyrine exerce une action hypothermisante et relève la pression sanguine; il existe des observations bien nettes dans lesquelles le traitement par l'antipyrine a provoqué des phénomènes graves de collapsus suivis de mort.

Les auteurs ont cru intéressant d'apporter leur contribution à l'étude de cette question de thérapeutique, et leur communication semble avoir acquis un intérêt particulier depuis la discussion récente au Congrès de Wiesbaden sur la valeur des antipyrétiques. Ils ont pensé que la différence des résultats obtenus par les pharmacologues et les cliniciens pouvait être en rapport précisément avec la diversité des conditions dans lesquelles les uns et les autres faisaient agir la substance médicamenteuse. C'est pour cette raison qu'ils ont fait des expériences sur des animaux profondément anémiés par la pyridine et dont le cœur était obligé à un surcroît de travail, comme le cœur des fébricitants.

Pour augmenter encore le travail cardiaque, les auteurs ont déterminé un abondant épanchement pleurétique côté du droit, en injectant dans la plèvre un liquide de très grande densité. Ils ont employé dans leurs expériences de petites doses d'antipyrine de 0,10 à 0,80 centigrammes par kilogramme d'animal; cette dose était injectée en une seule fois ou bien en deux fois à un court intervalle.

Ils n'ont jamais pu constater un abaissement sensible de la pression, même en injectant de fortes doses. En revanche, ils ont trouvé des modifications de la respiration qui consistaient en ce que le nombre des respirations augmentait, ainsi que leur amplitude.

En se basant sur ces résultats, Battistini et Scofone se croient autorisés à confirmer ceux des pharmacologues, tout en admettant qu'un certain nombre d'observations cliniques démontrent la possibilité d'une action défavorable de l'antipyrine sur le cœur; mais ils croient que ces effets sensibles sont provoqués non pas par une lésion cardiaque, mais par l'affaiblissement du système nerveux, comme cela arrive dans la diphtérie et la fièvre typhoïde.

FORMULAIRE PRATIQUE

Contre la phtisie des diabétiques.

Arséniate de soude.	0,001 milligr.
Iodoforme	0,01 centigr.
Thériaque	0,10 centigr.
Extrait de feuilles de noix . . .	0,10 centigr.

Pour 1 pilule.

En prendre 2 à 3 pilules par jour.

Lichen simplex chronique.

Acide phénique	0,50 centigrammes.
Menthol.	0,50 —
Oxyde de zinc.	10 grammes.
Vaseline	30 —
Lanoline	20 —

En applications permanentes sur les plaques. Maintenir le pansement avec quelques tours de bande.

Contre la toux spasmodique.

Bromoforme	5 grammes.
Teinture de gelsemium	10 —
Sirop de lactucarium	70 —

A prendre 3 à 4 cuillerées à café par jour.

L'Éditeur-Gérant : Georges Carré

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette.

[1] Danilewsky. — « Sur l'influence de la lécithine sur la croissance et la multiplication des cellules (*Revue générale des Sciences*, t. VII, page 110, 1896).

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

Marque de Fabrique déposée

LACTO-FER du Dr GISCARD

C'est la préparation ferrugineuse par excellence. Elle ne fatigue pas l'estomac et ne constipe jamais. Employée avec le plus grand succès dans toutes les maladies qui ont pour cause l'appauvrissement du sang.

DOSE : 2 à 8 pilules par jour. — FLACON DE 100 PILULES : 3 Fr.

VENTE EN GROS : CHASSEREAU-MÉNARD, Commissionnaire, 48, Faubg Poissonnière.

TUBERCULOSES

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLÉRÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique**, elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante**, elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT ANTIDIPHTHÉRIQUE

CICATRISANT LES PLAIES

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la Marine militaire française

PREUVE IRRÉCUSABLE DE SES QUALITÉS

Très efficace contre les **Anthrax**, **Cancers**, **Gangrènes**, **Angines couenneuses**, **Pityriasis**, **Leucorrhée**, **Suites d'accouchements**, etc.

SE DÉFIER DES IMITATIONS

NOURRICES

LES GALACTOGÈNES JOLIVET (SIROP, SEL ou VIN) augmentent la qualité et la quantité du lait des nourrices et constituent le meilleur tonique aussi bien pour la mère que pour l'enfant pendant l'allaitement. JOLIVET, 114, Fbg St-Honoré, Paris. Envoi fco d'un Sel contre 3f,3 flac. Sirop fco gare. 9f.

LANOLINE LIEBREICH

Seule Graisse { *Se combinant avec l'eau ; Ne rancissant jamais ; Absolument aseptique et stérile.*

LANOLINE MARQUE DÉPOSÉE

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

Farine lactée Nest

Cet aliment, **dont la base est le bon lait,** *est le meilleur pour le bas âge : il supplée à l'insuffisance du lait maternel, facilite le sevrage.*

En outre, pour les **adultes convalescents** *ou* **valétudinaires,** *constitue une nourriture à la fois légère et substantielle.*

A. CHRISTEN, 16, Rue du Parc-Royal, Paris, et DANS TOUTES LES P

MM. les Docteurs sont priés de vouloir bien SPÉCIFIER le nom **NESTLÉ** *sur leurs*

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vit

de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER { 1° SOLUT. GAZEUSE; 2° GRANULÉ; 3° SOL. INJECTABLE 4° SIROP; } Indiqué dans : *NEURASTHÉNIE, PHOSPH ALBUMINURIE, PHTISIE, ANÉM Maladies des ENFANTS, CONVALESCEN*

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PA

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pha

STATION CLIMATÉRIQUE

DE VERNET-LES-BAINS

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

SANATORIUM DU CANIGOU

Pour les maladies de poitrine

Dirigé par le Dr CH. SABOURIN

ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

Institut Bactériologique de la Société chimique des Usines du Rhône (Lyon

ANCIENNEMENT GILLIARD, P. MONNET ET CARTIER

DÉSINFECTION A DOMICILE PAR LE " FORMOCHLOR

Procédé TRILLAT, breveté S. G. D. G.

ADRESSER LES DEMANDES DE DÉSINFECTION : à LYON, à l'Administration, 8, quai de R à PARIS, à la Société française de Désinfection à domicile, 21, rue Godot-de-Ma

POUR LICENCES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, s'adresser à l'Administration de la SOCIÉTÉ CHIMIQUE DES USINES DU RHONE, à LYON, seule concessionnaire de ce proc

Airol

Marque "GRIFF

Antiseptique interne et externe

a tous les avantages de l'Iodoforme sans en avoir les inconvénient

L'AIROL n'est pas toxique et est inod

L'AIROL est un cicatrisant des plaie

L'AIROL n'irrite pas les muqueuses.

L'AIROL est d'un emploi beaucoup m dispendieux que l'Iodoforme. — *EN VENTE DANS TOUTES LES PHARM*

GLYCÉROPHOSPHATES EFFERVESCENTS

LE PERDRIEL

GLYCÉROPHOSPHATES *de CHAUX*

de Soude ou de Fer effervescents.

Régénérateurs et stimulants du système nerveux, dont ils constituent l'élément vital. — L'action bienfaisante de la chaux et du fer sur la substance osseuse et le sang complète la médication par les glycérophosphates.

BIOSINE LE PERDRIEL *GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE*

de Chaux et de Fer effervescent.

La Biosine représente le plus complet des reconstituants et d toniques de l'organisme. Son action puissante s'opère à la fois sur l systèmes nerveux, osseux et sanguin, c'est-à-dire sur l'ensemble d éléments vitaux.

Se recommandent par leur emploi et leur goût agréables. N'étant pas à base de sucre, ils conviennent à tous les tempéraments, n'amènent pas la constipation et peuvent être mis en usage par les diabétiqu

Pris aux repas, ils activent la digestion par l'acide carbonique qu'ils dégagent et qui facilite leur assimilation.

LE PERDRIEL & Cie, PARIS

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.